

Vol. 5, N°19, pp. 346– 360, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/RNSH3500>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA

LE KOGONDE : UN ALIMENT-MONNAIE DANS LE COMMERCE DE CAPTIFS EN PAYS FAAFOUE AU XIX^E SIECLE

SOROGO Awa

Assistante

Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara

nawasorogo2@gmail.com

Résumé : La fin du XIX^e siècle a été une période de troubles pour les *Tagbana* et *Djimini* en Côte d'Ivoire. Les peuples ont été victimes des ambitions de Samory qui, pourchassé par les colonisateurs français les ont transformés en captifs échangeables contre des vivres et biens divers chez les *Faafouê*. Parmi les moyens d'achat offerts par les *Faafouê* pour l'acquisition des captifs, figurait le *kogondé* ou le manioc séché. L'objectif de l'étude est de déterminer les raisons et l'impact de l'utilisation du *kogondé* comme monnaie dans la traite des captifs en pays *Faafouê*. La rédaction de l'article a nécessité le recours aux sources orales dont la collecte des données s'est effectuée à Bouaké, des sources d'archives, des ouvrages généraux et spécifiques ainsi que des articles et des thèses. Les informations obtenues permettent d'établir que le *kogondé* a servi de monnaie pour l'acquisition de captifs à cause des difficultés que traversaient les Samoriens¹, qui les ont amenés à intégrer le *kogondé* dans l'alimentation. A partir de ce moment les *Faafouê* en tant que partenaires commerciaux de Samory et des producteurs de manioc échangeaient des quantités de *kogondé* contre l'équivalence en captifs. L'utilisation du *kogondé* pour l'obtention des captifs a permis la croissance démographique et économique du *Faafouê* à travers l'acquisition en grand nombre et à peu de frais des captifs qui constituent une main-d'œuvre dans la production agricole et artisanale. L'échange des captifs contre du *kogondé* a également entraîné la dépersonnalisation des esclaves.

Mots-clés : captif, échange, Faafouê, manioc, Samory.

Abstract: The end of the 19th century was a period of turmoil for the Tagbana, Djimini and Djamala peoples. These peoples had fallen victim to the hegemonic ambitions of Samory, who, pursued by the French colonizers, turned them into captives to be exchanged for food and non-food items from the Faafouê. Among the means of purchase offered by the Faafouê to acquire captives was kogonde or dried cassava. The aim of this study is to determine the reasons for and impact of the use of kogonde as currency in the Faafouê captive trade. The article was written using oral sources collected in the Gbêkê region, archival sources, printed sources, general and specific works, as well as articles and theses. From the information obtained, it can be established that kogonde was used as a currency for the acquisition of captives due to the

¹ Les *Somoriens* désignent Samory et ses sujets.

difficulties faced by the Samori, which led them to include kogonde in their diet. From then on, the Faafouê, Samory's trading partners and cassava producers, exchanged kogonde for captives. The use of this product to obtain captives enabled the Faafouê's demographic and economic growth through the acquisition of captives in large numbers and at low cost, providing a labor force for agricultural and craft production. This situation also led to the depersonalization of slaves.

Keywords : captive, swap, Faafouê, cassava, Samory.

INTRODUCTION

Le pays *Faafouê* situé au centre-Nord de la Côte d'Ivoire, est habité par des populations baoulé, principalement les *Faafouê* dont la capitale est Bouaké. Les habitants de cette localité ont entretenu des relations commerciales durant le dernier quart de la période précoloniale avec les conquérants Mori Touré à partir de 1884 (Y. Person, 1975, p.1581) et Samory Touré à partir de 1893 (F. Viti, 1999, p.57). Les relations commerciales basées sur la vente des captifs en provenance des régions du Nord de la Côte d'Ivoire s'intensifient avec l'avènement de Samory Touré. En effet, le commerce dont les captifs étaient la marchandise principale prend de l'ampleur dans le Baoulé et entraîne l'utilisation des non-vivres et vivres (H. Memel-Fôté, 2007, p.936). Parmi les vivres utilisés dans les transactions, figurait le *kogondé* qui est à la fois un aliment et une monnaie d'échange prisée pour acquérir des captifs sur le marché d'esclaves de Kotia Koffikro (A.S. Gbodjé, 2010, p.53) créé dans le *Faafouê*. Dès lors, qu'est-ce qui explique la primauté du *kogondé* dans l'obtention des captifs de Samory et quelles sont les conséquences de l'utilisation de cette monnaie dans le pays *Faafouê* ? L'objectif visé à travers l'étude est de mettre en exergue les raisons et l'impact de l'utilisation du *kogondé* comme monnaie dans la traite des captifs en pays *Faafouê*. Pour la rédaction de cet article, nous avons eu recours aux sources d'archives et imprimées, aux ouvrages généraux et spécifiques ainsi qu'à des articles et des thèses. Par ailleurs, les sources orales ont été d'une importance capitale dans l'élaboration de l'article. La collecte des données s'est effectuée entre 2019 et 2020 dans la région du *Gbêkê* précisément à Bouaké et les villages environnants dont *Kotia Koffikro*, *Kouassiblekro*, *Kouakro* et *Amouikanoukro* dans le *Ndranouan*. Le traitement des informations a consisté, dans un premier temps à confronter les informations obtenues à l'issue de la transcription, et dans un second temps à les comparer avec les informations reçues à travers les sources écrites. Après le recoupement, les données sont soumises aux différentes critiques notamment la critique de crédibilité et d'authenticité. À l'issue de cette démarche, les

informations obtenues ont permis d'élaborer un plan en trois axes. Il s'agit dans un premier temps de montrer la place du *kogondé* en tant qu'aliment chez les *Faafouê* et les modalités de transactions du *kogondé* avec les captifs. Le second point aborde les motifs de l'utilisation du manioc séché comme monnaie dans le *Faafouê*. Le dernier axe s'intéresse à l'impact de l'emploi du *kogondé* comme monnaie d'acquisition des captifs dans cette localité.

1- Le kogondé chez les Faafouê et les modalités de transactions avec les captifs

Dans cette partie il est question de montrer d'une part l'importance du *kogondé* par rapport aux autres aliments de base dans le *Faafouê* et d'autres parts mettre en exergue les modalités de transactions entre le *kogondé* et les captifs Samoriens.

1.1 Description et place du kogondé en tant qu'aliment chez les Faafouê

L'alimentation du peuple baoulé est constituée majoritairement de tubercules dont les plus importants sont l'igname et le manioc qu'ils cultivent. C'est du manioc frais que dérive le *kogondé* qui est le nom donné aux produits obtenus à partir du manioc séché. Le *kogondé* se présente sous plusieurs formes notamment morcelée et séchée, en poudre ou en farine et sous forme pâteuse ou compacte. D'abord, sous la forme morcelée et séchée, le manioc est épluché, puis découpé tout frais en petit morceaux, lavés et séchés. C'est ce qu'explique S. Y. Kra (2016, p.39) en ces termes : « le *ko-ndé (sic)* désigne le produit du manioc débarrassé de sa robe des champs, découpé en petit morceaux puis séchés au soleil pendant plusieurs jours ». Après le séchage le produit obtenu est appelé *kogondé* ou *agba-boué* par les Baoulé. Ensuite, les morceaux de manioc séchés sont transformés en farine de manioc après broyage à partir des outils traditionnels comme les mortiers et les pilons. La poudre ou la farine obtenue suite à ces procédés est appelée poudre de *kogondé*. Enfin, la farine à son tour est cuisinée sous forme de pâte compacte à partir d'eau bouillante. Ce plat de couleur marron ou noirâtre obtenu est aussi appelé *kogondé*. Après le dernier processus, le *kogondé* devient un met qui peut être consommé. Par ailleurs, la consommation du *kogondé* chez les *Faafouê* semble relever d'une contrainte. Comme le souligne K. Sylla (2018, p.8) « le tubercule le plus consommé est l'igname. Il est cultivé en association avec d'autres cultures, notamment le tubercule de manioc ». L'auteur renchérit pour dire qu'« à partir de cette période, le manioc remplace l'igname dans l'alimentation familiale. Il joue le rôle de soudure entre le mois de juin et celui de septembre dans la consommation en l'absence de l'igname. Il était cultivé dans le but d'assurer la soudure alimentaire » (K. Sylla, 2018, p.11). L'on s'aperçoit avec cet auteur que le manioc n'est pas l'aliment phare des *Faafouê*. Mais plutôt un aliment de secours sur certaines

périodes de l'année notamment en période de disette. Par conséquent, l'importance du manioc séché ne se perçoit qu'en période de difficulté alimentaire. Surtout lorsque l'igname manque ; ce qui fait du kogondé un aliment défavorisé ou occasionnel au regard de l'igname et de la banane dans le *Faafouê*. En outre, la possibilité de conservation du kogondé fait du manioc séché un aliment permanent pour les *Faafouê*, vu qu'il est consommable sur toutes les saisons de l'année et surtout en période de soudure. Le kogondé n'est pas certes l'aliment privilégié des *Faafouê* mais la possibilité de l'avoir sur toute l'année fait de cet aliment une nécessité dans certaines périodes. Par ailleurs, l'utilisation du kogondé comme monnaie pour l'obtention des captifs de Samory révèle son importance à l'époque.

1.2-Les modalités de transaction du kogondé contre des captifs Samoriens

Les échanges commerciaux entre les *Faafouê* et les Samoriens ont bénéficié des fournisseurs de captifs, des acheteurs, des revendeurs, un marché et des moyens de transaction. Plusieurs biens de prestiges et de vivres ont servi à acquérir des captifs notamment le kogondé. L'importance qu'ont accordée les Samoriens au kogondé en échange des captifs a engendré l'établissement d'équivalences entre ceux-ci. Ainsi, pendant les périodes d'abondance de vivres : un (1) panier de kogondé équivalait à un captif. ½ panier ou la moitié d'un panier de kogondé obtenait un garçon ou une fille. Le prix d'une captive s'élevait à plus d'un panier de kogondé. Soit deux (2) paniers à trois (3) paniers de kogondé. Selon le patriarche Kla Konan « La plupart du temps, les gens allaient au marché pour acheter leur épouse ou l'épouse de leur fils. Ainsi les jeunes filles en bonne santé, belle étaient sollicitées. Pour la femme on peut donner deux paniers de manioc sec ²». Il ressort de l'analyse de cette citation que le coût des captives étaient plus élevés parce qu'elles étaient sollicitées pour des raisons matrimoniales. De plus, certains achetaient des captives pour être des ménagères dans la cour des maîtres. Par ailleurs, pour Nanan Aya, en plus du genre, les parents tenaient compte du physique des captifs pour l'achat.

On choisissait ceux qui étaient grande de taille et en forme. Ils faisaient des gestes avec la main, comme s'il tenait une daba, une machette pour désherber. Ces gestes voulaient simplement dire qu'ils savent faire des travaux champêtres de tous genres. Avec un panier de manioc sec tu gagnais un esclave en forme. Ils travaillaient bien au champ³.

² Kla Konan, 2019, entretien du 27 novembre à Kotia Koffikro.

³ Nanan Aya, 2019, entretien du 6 Avril à Kouassiblékro.

Toutefois, pendant les périodes difficiles ou périodes de disette les parités entre le *kogondé* et les captifs disparaissaient au profit du troc. C'est-à-dire que, compte tenu de la pénurie de vivre, l'accent n'était plus mis sur la quantité de *kogondé* établie pour un ou des captifs, mais plutôt, sur le nécessaire que les *Faafoué* ont à offrir. En clair, quelle que soit la quantité du *kogondé* à offrir, le fournisseur de *kogondé* pouvait obtenir un captif ou une captive de son choix. Assan Kanga Daniel, de Kouassiblekro, affirme que l'esclavage par le passé était plus pour sauver des vies :

C'est une injure de dire que les gens ont été achetés. Ces genres de paroles n'honorent pas leur mémoire. Par le passé il arrive des périodes où il était très difficile d'avoir à manger. Les captifs restaient sous le soleil sans eau, sans nourriture et certains même en mourraient. Une personne qui a déjà eu faim, sait ce que c'est. Donc le but de tout ça est d'empêcher les gens de mourir de faim. Il suffit d'un peu de manioc sec et tu prenais les esclaves que tu pouvais nourrir⁴.

Marie N'guessan Yao ajoute pour dire que :

C'était souvent difficile pour nous-mêmes d'avoir à manger. Samory et ses guerriers eux-mêmes avaient faim. Donc compte tenu de la situation ils n'étaient pas tout temps exigeant sur la quantité de nourriture à offrir. Tu donnes la quantité de *kogondé* que tu possèdes et tu prends des esclaves. C'était mieux ainsi, que de les laisser mourir⁵.

En fin de compte, le prix des captifs variait en fonction des périodes. Pendant les périodes de d'abondance de vivres, les équivalences étaient établies entre le *kogondé* et les captifs. Dans les moments de pénurie de vivres, les Samoriens qui étaient en quête de vivre s'en tenaient à la quantité de *kogondé* fourni pour acquérir des captifs. Par conséquent, l'équivalence établit entre le *kogondé* et les captifs était apprécier ou déprécier en fonction des périodes. De plus, le choix des Samoriens porté sur le *kogondé* n'est pas fortuit, il résulte de certaines circonstances qui méritent d'être évoquées.

2-Les motifs de l'utilisation du *kogondé* comme monnaie

Il s'agit ici de déterminer les raisons ayant milité en faveur de l'utilisation du *kogondé* comme monnaie ou moyen d'échange des captifs à l'époque de Samory Touré dans le *Faafoué*. Elles se perçoivent à travers, les difficultés rencontrées par Samory Touré dans le Nord ivoirien, l'adoption du *kogondé* dans l'alimentation des fournisseurs de captifs et les propriétés du *kogondé* qui constituent un atout de son utilisation comme monnaie.

⁴ Assa Kanga Daniel, 2019, entretien du 10 décembre à Kouassiblekro.

⁵ Marie N'guessan Yao, 2019, entretien du 27 novembre à Kouakro.

2.1 L'instabilité de Samory et la difficile conservation des captifs

Samory dont la personne était inconnue par les *Faafouê* jusqu'alors, devient un puissant allié à partir de 1894. Lorsque poursuivi par les colonisateurs français, il se voit dans l'obligation de quitter son *Konyan* natal pour la Côte d'Ivoire en quête de sécurité. En effet, Binger, suite à l'exploration de la boucle du Niger, révèle les richesses et l'immensité de toute cette région. Ils décident d'opérer la jonction du Soudan avec le Golfe de Guinée (...) (G.N. Kodjo, 1986, p.984). A partir de cette décision, Samory qui régnait en maître dans certains de ces territoires devient un obstacle à la réalisation des projets de la France. Les colonialistes devaient donc le contenir. Dans la lutte pour la survie, Samory se retrouve dans le Nord de la Côte d'Ivoire et s'installe à Dabakala. Sur son nouveau site, le conquérant avait un grand besoin en vivres et biens divers pour la subsistance. L'almamy opte alors pour la razzia dans le but d'obtenir des captifs générateurs de vivres et d'armement (A. Sorogo, 2022, p.73). Cette décision est mise en exécution grâce à Mori Touré un guerrier zerma déjà en contact avec les Baoulé. Ce dernier l'avait précédé dans la vente des captifs. Dès lors, Samory met en place un système commercial dans lequel il est le fournisseur et les *Faafouê*, les consommateurs (acheter pour leur besoin) et les revendeurs de captifs. L'accord trouvé, Samory et ses *sofas*⁶ razzient en grand nombres les populations du pays *tagbana*, *djimini* et *djamala* qu'ils livrent aux *Faafouê* en échanges de vivres et biens divers pour leur subsistance. De plus, la situation de Samory en Côte d'Ivoire sur un nouveau site le rend vulnérable à cause des colonisateurs qui sont à sa trousse. Par conséquent, en dehors du pays *Faafouê* tout aussi hostile à la présence des colonisateurs français, il ne pouvait s'aventurer à vendre les captifs aux populations du Sud et de la côte. Même si, les derniers sont de grands acheteurs de captifs avec des offres plus avantageuses⁷ que les *Faafouê*. De plus, Samory n'avait pas la capacité de garder les prisonniers capturés dans leur village natal non loin des *Faafouê*. Les captifs pourraient s'enfuir à tout moment et être des hommes libres. L'autre fait est que, la conservation des captifs nécessite une surveillance permanente ce que le conquérant n'était pas en mesure de le faire face à un autre ennemi plus coriace à affronter ; les colonisateurs. Enfin, garder les captifs suppose que Samory ait des vivres, des abris pour assurer leur survie en attendant la vente. Alors que justement, c'est pour les mêmes raisons que Samory a décidé de transformer des hommes libres en captifs pour pourvoir aux besoins de logement et de vivre de sa troupe. La vente des captifs

⁶ Les sofas sont les guerriers ou les soldats de l'armée de Samory Touré. Ils sont constitués d'hommes libres et d'esclaves.

⁷ Les habitants du Sud donnent de l'or pour l'achat de captifs. Les peuples côtiers en échanges d'armes à feu et de poudre ils s'acquièrent des captifs.

dans le Baoulé devait combler deux besoins fondamentaux de Samory à savoir : la fourniture des armes à feu et des vivres. A cet effet, une partie des captifs est vendue par les *Faafouê* aux habitants du Sud et de la côte pour l'obtention de bien de prestige. Concernant l'autre partie des captifs, le conquérant recevait les vivres surtout le manioc séché venant des *Faafouê*. Le *kogondé* est produit en quantité par les *Faafouê* mais la consommation est reléguée au second rang. Cela constitue une aubaine pour Samory et ses sujets qui sont en quête de vivres. En outre, l'acceptation du *kogondé* pour l'obtention des captifs Samoriens dans le *Faafouê* n'est pas fortuite, elle émane d'une importance qu'accordent les *Samoriens* à cet aliment.

2.2. Le *kogondé* : un aliment de substitution à l'alimentation de Samory et ses *sofas*

Le manioc séché a joué un rôle capital dans les échanges commerciaux qui a eu lieu entre les *Faafouê* et Samory. En effet, plusieurs témoignages oraux recueillis dans le *Faafouê* notamment dans la ville de Bouaké et les villages environnants en témoignent. Nanan Aya affirme que : « Nos parents achetaient les captifs avec du *kogondé* et c'était facile d'avoir des esclaves ⁸ ». Pour Martin Brou Kouakou : « (...) On les prenait en échange de *kogondé* ⁹ ». Les rapports d'archives coloniales renchérissent ces propos en disant que les Baoulé du Nord approvisionnaient « Samory en manioc sec (...) ¹⁰ ». Kouakou N'Guessan ne manque pas de souligner que « la monnaie actuelle n'existait pas en ce moment. On achetait les captifs avec *agba-boué*¹¹ et du *corplor*¹² ». Selon les témoignages de nanan Kouadio N'goran, une septuagénaire de Kotia Koffikro, sa mère affirmait :

qu'au temps de Samory tous les soirs des femmes du village cuisinaient dans une grande marmite, le plat de *kogondé* pour les *sofas* de Samory avec une sauce dont les ingrédients sont issus de nos champs. Samory lui-même ne se rendait jamais dans le village pour vendre. Des provisions en manioc sec et d'autres denrées d'accompagnement lui sont envoyé par ses *sofas* pour sa nourriture¹³.

K. Sylla (2018, p.19) donne plus de précision en disant que le *kogondé* « était consommé généralement avec une sauce gluante faite à base de gombo, le *klouala* ou le *nanmoukou*¹⁴ ». Ce qui ressort ici, c'est que le *kogondé* a joué un rôle crucial dans l'alimentation de Samory et ses *sofas*. Raison pour laquelle « Ceux qui étaient proches¹⁵ des Djimini et des Tagbana achetaient à très bas prix des esclaves qu'ils revendaient très cher aux Baoulé du sud et du

⁸ Nanan Aya, 2019, entretien du 6 Avril à Kouassiblekro.

⁹ Martin Brou Kouakou, 2019, entretien du 25 avril à Kouakro.

¹⁰ ANCI, 1EE28(3), Notice sur le progrès des indigènes du Baoulé 1905.

¹¹ *Abga-boué* désigne les morceaux de manioc séché en Baoulé qui n'est rien d'autres que le *Kogondé*.

¹² *corplor* désigne les pépites d'or et par la suite avec l'introduction de la monnaie coloniale ; le franc français.

¹³ Nanan Kouadio N'Goran, 2019, entretien du 27 novembre à Kotia Koffikro.

¹⁴ *Nanmoukou* désigne la poudre de feuilles séchées qu'on utilise pour les sauces.

¹⁵ Ici, l'auteur fait allusion aux Baoulé du Nord voisins immédiats des *Tagbana* et *Djimini*.

centre. Ils pouvaient les acheter avec du manioc sec » (Boka Yao Baud Prosper, Lomo Nord, in Viti, 1999 : 62). Concernant les motifs de l'intérêt du *kogondé* pour Samory et les sofas, il ressort de l'analyse des enquêtes orales effectuées, que les Samoriens ont eux-mêmes porté leur choix sur le *kogondé* pour l'alimentation en l'absence d'aliments à base de céréales. En effet, selon les enquêtés, les Samoriens à leur arrivée demandaient des mets à base de céréales pour la consommation. Les *Faafouê* n'ayant pas cette culture alimentaire de base, s'intéressaient peu aux céréales. N'ayant pas d'autre choix Samory et ses sujets ont dû s'adapter et se contenter de l'aliment qui s'apparente mieux à l'un de leurs mets habituels à savoir le *cabato*. Le *cabato* désigne en langue malinké un plat obtenu à partir de la semoule de maïs cuite à l'eau bouillante. Le *kogondé* également se cuisine et se consomme de la même manière que le *cabato*. Le *kogondé*, en tant que mets est de loin le seul aliment dans le *Faafouê* qui ressemble au *cabato*. Par conséquent, le *kogondé* ou le manioc sec devient l'aliment phare des Samoriens dans le *Faafouê* et parallèlement un moyen d'échange privilégié pour l'obtention de captifs de Samory. C'est à partir de ce moment que des parités furent établies entre *kogondé* et captifs.

Signalons cependant que, l'achat de captifs avec du *kogondé* n'était possible que dans le *Faafouê*, zone plus proche des lieux de razzia de Samory. Aussi, cette situation d'échange des captifs avec des aliments « insignifiants » par rapport à la valeur humaine n'était pas valable à tout moment. Cela dépendait de certaines circonstances et des saisons de Samory. Autrement dit, dans les périodes d'abondance alimentaire les captifs étaient vendus en plus dans le *Faafouê*, plus loin et plus chers aux habitants du Baoulé Sud en échange de l'or et aux habitants de la côte en échange d'armes à feu et de poudre. Par contre dans les moments de disette l'accent est mis sur les vivres notamment le *kogondé* produit par les Baoulé. Par ailleurs, certaines particularités du *kogondé* en tant qu'aliment ont participé à son utilisation comme monnaie.

2.3 Les particularités du *kogondé*, un atout de son utilisation comme monnaie

Les produits vivriers cultivés et consommés par les Baoulé au XIX^{ème} siècle étaient composés généralement d'ignames, de bananes plantains et de manioc. Parmi ces produits, le manioc est l'aliment qui peut être produit sur toute l'année et conservé sur une longue période en vue de son utilisation. La possibilité de conservation est due à la méthode de séchage qui permet de transformer le manioc frais sous une autre forme conservable sur une longue durée sans qu'il entre en putréfaction comme les autres aliments dont la banane et l'igname. K. Sylla (2018, p.19) explique le processus de conservation du manioc en ces termes : « la racine tubéreuse

était découpée en plusieurs morceaux, séchés à même le sol ou sur des claies horizontales conçues pour la circonstance. Après le séchage, le manioc était entassé dans des canaris faits à base d'argile ». D'autre part, le manioc séché fut d'une importance capitale dans les échanges parce qu'il devient moins lourd à transporter suite au séchage. Pour les Samoriens qui se déplaçaient en permanence le *kogondé* apparaissait comme une aubaine pour les nombreux voyages. Les éléments cités ont permis au manioc de supplanter l'igname dans le commerce malgré le fait qu'à l'époque le tubercule le plus produit et consommé dans le *Faafouê* était l'igname (K. Sylla, 2018, p.8). Les atouts du *kogondé* présentés permettent à cet aliment d'acquérir une valeur bien qu'il suscitait moins d'engouement auparavant chez les *Faafouê*. Par ailleurs, le choix des *Faafouê* en tant que partenaires commerciaux de Samory n'est pas fortuit. Le *Faafouê* par son emplacement bénéficie dans l'ensemble d'un milieu naturel favorable aux activités agricoles. Cela se perçoit tant par la générosité du sol, du relief, la végétation, l'hydrographie, le climat et la pluviométrie (A. Sorogo, 2022, p.53). Selon un rapport du capitaine Magnen adressé au capitaine Jeland à Bouaké en 1900, la plus grande partie de la superficie baoulé est occupée par les sols ferrugineux¹⁶. Ces sols permettent la culture des tubercules dont l'igname et le manioc. En outre, les agriculteurs baoulés répartissent le sol en fonction de la coloration, c'est-à-dire *Assiè blé* ou terre noire, *Assiè okwlè* ou terre rouge et *Assiè oufouè* ou terre blanche (B.N. Kouamé, 2015, p.17). Si la terre noire est favorable à la culture de l'igname, la terre rouge, quant à elle, est propice à la culture du manioc et de l'igname aussi. La qualité du sol permet de produire plusieurs variétés et quantités de manioc. De plus, le fait que le manioc puisse être produit toute l'année, facilite les échanges commerciaux entre les *Faafouê* et Samory car il « pouvait rester plus d'un an en terre, si bien qu'il n'y a aucun problème de soudure ou de conservation des aliments » (Y. Person, 1968, cité par K. Sylla, 2018, p.19). Le manioc déjà récolté est conservé sous forme séchée pour la période de soudure et les échanges. En outre, la monnaie telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas dans le *Faafouê* pendant la traite des captifs de 1884 à 1898 (A. Sorogo, 2022, p.14), alors les Baoulé n'ayant que les produits agricoles offraient aux *Samoriens* des vivres. Parmi les vivres, les *Samoriens* qui préféraient le met de *kogondé* aux autres aliments dont disposaient les *Faafouê* choisissent le manioc séché en tant que moyen d'obtention des captifs dans le *Faafouê*. Les Baoulé dont le sol est favorable à la culture du manioc jouaient le rôle de fournisseur de vivres dont le *kogondé* en échange des captifs. De plus, H. Memel-Fôté (2007, p.937), ajoute pour dire :

¹⁶ ANCI, 4EE15(2), Copie d'une lettre au capitaine Magnen au capitaine Jeland à Bouaké 1900.

dans ce trafic d'esclaves il convient de souligner que ce sont les acheteurs qui imposaient leurs conditions. Le fait n'est pas surprenant, car aucune nécessité n'inspirait leur demande de captifs, tandis que leurs partenaires, qui avaient un besoin pressant de leurs vivres, sinon de leurs armes, n'avaient rien d'autre à leur offrir. Les célèbres pagnes des Baule ne jouaient aucun rôle dans ce négoce, car ils n'avaient pas de place dans la civilisation manding. Les transactions du premier type portaient exclusivement sur les vivres qui manquaient aux Samoriens.

Les *Faafouê* n'étant donc pas à l'initiative de ce trafic, échangent les captifs *Samoriens* contre les aliments à savoir le *kogondé*. Par ailleurs, la facilité avec laquelle l'on acquérait les captifs avec un produit de moindre valeur comparativement aux autres tubercules, les dévalorisent de plus en plus en se référant à la valeur marchande qu'ils acquièrent dans le *Faafouê*.

3. L'impact de l'utilisation du *kogondé* pour l'obtention des captifs

L'utilisation du *kogondé* comme monnaie dans les échanges commerciaux entre Samory et les *Faafouê*, leur a été bénéfique sur le plan économique et démographique d'une part. D'autre part le recours aux *kogondé* pour l'obtention des captifs a entraîné la dépersonnalisation des esclaves.

3.1 Croissance économique et démographique du *Faafouê*

Le captif est à la base une richesse pour les personnes qui en possèdent. Cette richesse se perçoit tant dans l'augmentation de la famille, qui en elle-même était une richesse à l'époque précoloniale du fait qu'elle constitue une main-d'œuvre importante dans la production de biens. En effet, les captifs achetés sont introduits très tôt dans la cour familiale. A partir de cet instant, ils deviennent des membres de la famille. Les maîtres contractent des mariages pour les esclaves avec des hommes ou des femmes d'origine captive ou même libres. Ces unions engendrent des enfants qui augmentent le nombre des membres de la famille. A cet effet, F. Viti (1999, p.73) affirme que « les esclaves avaient donc une double place dans la société baoulé : dans la production et dans la reproduction ». Ainsi, les esclaves et les progénitures ajoutées à la famille d'accueil constituent une main-d'œuvre pour la production de richesses. Richesses qui se résument dans le *Faafouê* à l'époque étudiée, à la possession de produits agricoles, artisanaux et d'élevages des animaux domestiques qui servent à l'alimentation de toute la famille et le surplus en réserve pour les périodes difficiles. Alors, les maîtres convaincus de l'apport des esclaves dans la production agricole, donnaient de leur récolte pour obtenir les captifs. En outre, les moyens d'obtention modiques par rapport à l'importance des captifs a permis à « tous ceux, hommes ou femmes, qui en avaient les moyens d'acquérir un

ou plusieurs *kanga*¹⁷, indépendamment de leur statut personnel » (F. VITI, 1999, p.56). De plus, l'éclatement du groupe assabou en plusieurs fractions a entraîné le morcellement de certaines tribus ou groupe territoriaux dont le *Faafouê*, alors la présence des captifs répondait à ce besoin d'hommes. T. Touré (2014, p.146) renchérit en disant que le commerce de captifs « permis aux Baoulé de se procurer des esclaves afin de résoudre le déficit démographique et économique ». Les *Faafouê* en ont tellement acheté qu'en 1894, Albert Nebout en arrive à écrire que « les hommes libres sont rares, la population est surtout composée d'esclaves » ce qui paraît tout de même exagéré (F. Viti, 1999, P.64). Même si, les propos du gouverneur paraissent exagérés, ils montrent tout de même l'ampleur du phénomène de la traite chez les *Faafouê*. D'autant plus que « pour certains villages, la disproportion entre l'exiguïté du terrain et le fort volume de population ne peut se comprendre que par référence à l'épisode de Samory et la situation septentrionale qui leur permet, à la fin du XIX^{ème} siècle, d'acquérir à peu de frais de nombreux captifs » (P. Etienne, 1968, p.159). La situation septentrionale du *Faafouê* par rapport aux zones de provenance des captifs, lui est avantageuse parce qu'elle constitue une porte de sortie des captifs venant du pays *tagbana*, *djimini* et *djamala* dont il est le voisin immédiat. La proximité du pays *Faafouê* du Nord de la Côte d'Ivoire, lieu de razzia de Samory fait qu'il bénéficie en premier lieu de l'achat de captifs avec des moyens avantageux par rapport aux autres acquéreurs dont les *Faafouê* constituent les principaux revendeurs, une fois que les captifs parviennent à leur zone. Le déséquilibre entre l'espace d'accueil restreint et le fort taux d'esclaves concentré dans les villages dont parle l'auteur peut s'expliquer par le désir d'avoir une population nombreuse et l'utilité de l'esclave dans la société. Toutefois, il est difficile de donner un chiffre exact du nombre de captifs achetés dans le *Faafouê* à partir du *kogondé* et même le nombre des captifs achetés en général dans le *Faafouê*. Nonobstant ce fait, des chiffres sont avancés par certains auteurs dont R. Botte (2000, p.1036) et G. N. Kodjo. Le premier avance les chiffres de 500000 comme le nombre d'esclaves vendus par Samory pour toute la Côte d'Ivoire et le dernier évalue « à environ 7000, le nombre d'esclaves déportés annuellement par Samory entre 1895 et 1898 » (G.N. Kodjo, 1991, cité par C. Cissé, 2015, p.115). Ces chiffres montrent l'importance du trafic. D'autant plus qu'une partie des captifs achetés à vil prix dans le *Faafouê* est revendu aux Baoulé du Sud plus chers en échange de l'or et aux habitants de la côte en échange d'armes à feu, des munitions et de la poudre à canon. Les biens qu'obtiennent les *Faafouê* s'accroissent davantage lorsqu'ils gagnent des biens de prestige en échange des captifs achetés avec des vivres et par-dessus tout le *kogondé*. Si

¹⁷ Nom donné aux esclaves achetés dans le Baoulé.

l'utilisation du *kogondé* pour l'achat des captifs a été bénéfique pour les *Faafouê*, tel n'est pas le cas pour les captifs devenus esclaves dans le *Faafouê*.

3.2 La dépersonnalisation des esclaves

L'esclavage marchand débute par la capture violente d'une personne, originellement libre. La classe marchande composée des autochtones et des sofas, transforme les captifs en marchandise en les plaçant sur le marché avec leurs valeurs d'acquisition¹⁸ (A. Sorogo, 2022, p.224). La dépersonnalisation commence dès l'instant où, une valeur marchande est attribuée à un être humain pour l'acquérir. Comme l'affirme F. Viti (1999, p.64) « L'être humain réduit en esclavage a toujours une valeur moindre que celle d'un homme libre, c'est-à-dire que l'homme libre que lui-même a été. « Le commerce humain [...] détruit ce qu'il échange » c'est-à-dire la dignité, la liberté. En tant que telle la valeur de la marchandise ayant servi pour son acquisition participe à la perte de dignité par conséquent à sa dévalorisation. De plus, la valeur marchande d'un captif correspond à un bol ou un seau de *kogondé* dans le *Faafouê*. Ainsi, privé d'une ascendance et d'une identité par la capture, le captif à travers une transaction marchande devient un esclave par le biais d'un maître. A partir de ce moment, il peut être soumis à toutes sortes de travaux et de traitement, vu qu'il est une propriété, une marchandise qui n'est pas censé se plaindre mais plutôt travailler pour que le maître puisse bénéficier de son investissement. En outre « l'esclave est donc une marchandise qui contribue à la production de la richesse nécessaire à son achat, mais qui ne se reproduit pas tout seul » (F. Viti, 1999, p.74). En plus, la dépersonnalisation se poursuit à travers l'immolation rituelle des esclaves dans le *Faafouê*. L'immolation se fait lors de la mort d'un chef ou toute grande personnalité dans le Baoulé. Selon F. Viti (1999, p.75) « les immolations rituelles étaient tout de même, au début de la colonisation, une pratique encore courante que l'on ne pouvait pas occulter ». Certains *Faafouê* ont tendance à nier les faits passés ou l'attribuent à d'autres sous-groupes baoulé autre que la communauté *Faafouê*. Malgré la négation du peuple *Faafouê* sur la question, certains témoignages oraux font état de l'immolation rituelle. Nanan Kouamé Kouakou affirme ceci : « avant chez nous les Baoulé quand un chef meurt, les guerriers se promènent en brousse, ceux qu'ils attrapent on les sacrifie pour accompagner le défunt. On ne peut jamais venir chez toi pour prendre un esclave pour le sacrifier¹⁹ ». Cependant, pour la sexagénaire mo-kla Loucou « c'est particulièrement chez les Baoulé gossan de Kouassiblekro, qu'on enterrait les

¹⁸ Les valeurs d'acquisition des captifs dépendent de chaque région. Dans certaines régions le captif peut être obtenu en échange de vivres, de bétails et dans d'autres régions il faut de l'or, des fusils, des munitions etc.

¹⁹ Nanan Kouamé Kouakou, 2019, entretien du 27 novembre à Kotia Koffikro.

chefs en sacrifiant des esclaves²⁰». Cette pratique selon les traditionnistes existait bien avant l'avènement de Samory Touré. Mais elle s'est amplifiée avec l'abondance des esclaves obtenus à des prix dérisoires. S.Y. Kra (2016, p.186) donne un aperçu de l'état de l'esclave avant l'immolation.

On procédait d'abord par l'hébétement de l'esclave. Il s'agissait d'arracher sa lucidité par des pratiques occultes pour le mettre dans un état d'Euphorie qui l'emmenait à emprunter volontairement le chemin de la mort. Et c'est à travers la consommation d'une nourriture empoisonnée que l'esclave était hébété.

Ces actions qui portent atteinte à la vie des esclaves créent un traumatisme chez certains esclaves ne sachant pas à qui le tour. Surtout lors de l'annonce de la mort d'une autorité villageoise, ce qui engendre une anxiété et une psychose chez des esclaves. L'obtention des captifs par le biais du *kogondé* a permis l'acquisition facile et abondante des esclaves et concomitamment la perte de leur valeur et de leur dignité. Toutefois, l'importance qu'avait l'esclave en tant que main-d'œuvre, reproducteur et membres de la famille par adoption diminuaient les pratiques d'atteinte à sa vie.

CONCLUSION

Parmi les aliments que possèdent les *Faafoué*, le *kogondé* est le produit qui s'adapte le mieux à l'alimentation de Samory et ses sofas. Dès lors que les Samoriens s'intéressent au *kogondé*, une équivalence est établie permettant d'obtenir cet aliment contre des captifs. Par conséquent, le *kogondé* devient une monnaie pour l'acquisition des captifs. Par ailleurs, les propriétés du *kogondé* ont constitué un atout pour son utilisation comme monnaie, car, grâce à la possibilité de séchage, le manioc qui peut être produit sur toute l'année est conservable sur une longue période et moins lourd à transporter pour les Samoriens qui se déplacent en permanence. Le *kogondé* est passé d'un aliment marginalisé à un produit de premier plan et a permis aux *Faafoué* d'acquérir un grand nombre d'esclaves à bas prix. La possession des captifs engendre l'augmentation de la population et la prospérité du *Faafoué* à travers les gains obtenus lors de la revente des captifs et l'abondance de la production agricole due à la main-d'œuvre servile. Toutefois, l'échange des captifs contre le *kogondé* a entraîné la dépersonnalisation des esclaves qui se traduit par la perte de dignité, d'identité et du droit à la vie qui les conduit parfois à l'immolation rituelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

²⁰ Mo-kla Loucou, 2020, entretien du 16 février à Ndranouan.

SOURCES ORALES

Enquêtés	Profession/fonction	Age	Lieu d'enquête	Date	Thèmes abordés
Kla Konan	Notable / Patriarche du village	Environ 80 ans	Kotia Koffikro	27 novembre 2019	Prix des captifs en fonction du genre
Martin Brou Kouakou	Vétérinaire à la retraite / Notable	76 ans	Kouakro	25 avril 2019	Les moyens d'obtention des captifs dans le Faafouê
Mo-kla Loucou	Notable	70 ans	Amouinkanoukro/ N'dranouan	16 février 2020	L'esclavage et l'immolation rituelle chez les Faafouê
Nanan Aya	Paysanne	62 ans	Kouassiblekro	6 Avril 2019	La monnaie dans le commerce de captifs dans le Faafouê
Nanan Kouadio N'goran	Néant	72 ans	Kotia Koffikro	27 novembre 2019	Les raisons de l'utilisation du kogondé dans le commerce de captifs.
Nanan Kouamé Kouakou	Chef du village de Kotia Koffikro	58 ans	Kotia Koffikro	27 novembre 2019	Les relations commerciales entre Samory et les Faafouê. L'intégration des esclaves
YAO N'Guessan Marie	Paysanne / Conseillère dans la chefferie	70 ans	Kouakro	26 Avril 2019	Les moyens d'échanges entre Samory et les Faafouê

--	--	--	--	--	--

SOURCES D'ARCHIVES

Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 4EE15(2), Copie d'une lettre au capitaine Magnen au capitaine Jeland à Bouaké 1900.

ANCI, 1EE28(3), Notice sur les progrès des indigènes du baoulé 1905.

BINGER (L-G), 1982, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, 416p.

BIBLIOGRAPHIE

BOTTE Roger, 2000, « L'esclavage africain après abolition de 1948 ; servitude et droit du sol », *Annales d'histoire des sciences sociales*, vol55, pp1009-1037.

CISSE Chikouna, 2015, « Les guerres hégémoniques de Samory en Côte d'Ivoire soudanaise et l'exode des malinké et senoufo vers la zone forestières (fin XIX^{ème} siècle) », *Karthala*, pp 113-125.

ETIENNE Pierre 1965, « L'émigration baoulé actuelle », *les cahiers d'outre-mer*, n°82, Bordeaux, pp 155-195.

GBODJE Secr  Alphonse, 2005, *Evolution économique de Bouaké : de l'économie précoloniale à l'économie coloniale de marché (1858-1939)*, thèse de Doctorat unique d'histoire, Université de Cocody, Abidjan.

GBODJE Secr  Alphonse, 2010, « Le marché d'esclaves de Kotia Koffikro (1893-1898) », *Revue Ivoirienne d'histoire*, n 17, pp 50-72.

KODJO Niamkey Georges, 1986, *Le royaume de Kong des origines à 1897*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Provence.

KOUAME N'Guessan Bernard, 2015, *Les mutations socio-économiques dans l'espace Nord du baoulé de 1850 à 1980*, thèse de doctorat unique, Université de Bouaké.

KRA Yao Severin, 2016, *L'esclavage dans la société ayaou de Côte d'Ivoire : des origines à nos jours*, thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Cocody.

MEMEL-FÊTE Harris, 2007, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVII-XX)^e siècle*, Abidjan, CERAP.

PERSON Yves, 1975, *Samori, une révolution dyula*, Dakar, IFAN, Tome III, n 89.

SOROGO Awa, 2022, *Commerce de captifs en pays Faafo  dans le Baoulé-Nord (Côte d'Ivoire) 1884-1911*, Thèse de Doctorat unique, Université de Bouaké.

SOROGO Awa, 2022 « Le Faafo  au centre du commerce de captifs dans le Baoulé-Nord 1884-1898 », in *Revue Della/Afrique*, tome3, volume4, num ro9.

SYLLA Karamoko, 2018, « Le manioc : De la soudure alimentaire à l'économie de marché en pays Faafo  de l'époque précoloniale   1912 », *Revue DEZAN*, numero015, volume 2, pp 145-162.

TOURE Ti gb , 2014, *Les Senoufo Tagbana et le monde extérieur du XV^{ me} siècle à 1960*, thèse de doctorat unique, Université de Cocody.

VITI Fabio, 1999, « L'esclavage au baoulé précolonial », *l'HOMME*, n 152, vol39, pp53-88.